



SEPTEMBRE 2024 ----Numéro 12

« Une poète oubliée » *Emilienne Kerhoas*

ÉMILIENCE KERHOAS, UNE GRANDE ŒUVRE MÉCONNUE
(Née Saleun le 25 juin 1925 - Décédée le 10 novembre 2018 à Brest)
Par Patrice PERRON

*Dans le creux des mots comme dans le creux de mes mains,
je bois ce qui jamais n'étanchera ma soif.*
Dans *Lueurs aiguës et nœuds*, Éditions de La sirène étoilée, 2014.



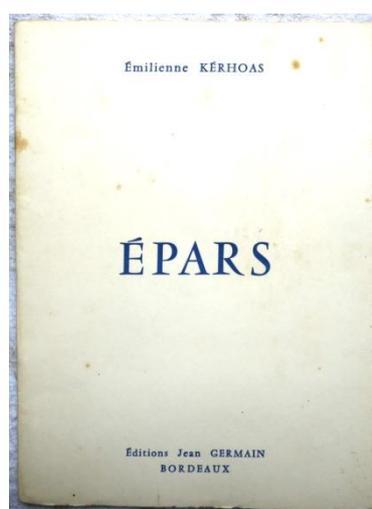
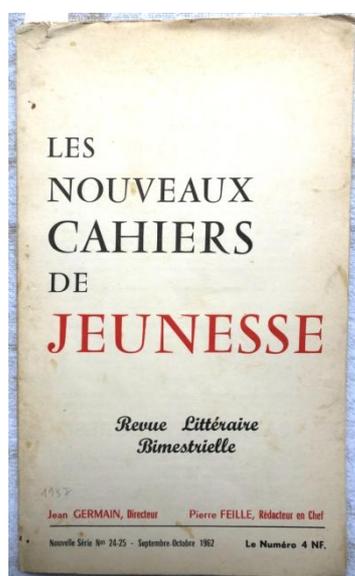
Nom du photographe inconnu

Je n'ai sans doute pas la légitimité indiscutable que peuvent avoir d'autres auteurs à parler d'Émilienne Kerhoas, ceux qui depuis longtemps l'ont côtoyée, ont animé des lectures autour de son oeuvre et entretenu des échanges suivis et réguliers avec elle, comme Jean-Paul Kermarrec, Jean-Albert Guénégan, Pol Huellou, Marc Legros, Yves Piquet, entre autres, mais aussi des plus récents comme Alain-Gabriel Monot et Gilles Plazy, (venu s'installer à Trégunc). J'en oublie, qu'ils m'excusent. Mais je le fais quand même, pour l'estime que je lui ai portée depuis longtemps.

Sans oublier le premier, à la toute fin des années 50, qui va jouer un rôle important dans le développement de son parcours : Jean Germain, éditeur et directeur de la revue Les Nouveaux Cahiers de Jeunesse, à Bordeaux. Dans sa revue, dès 1962, nous retrouvons, aux côtés d'Émilienne, par exemple, Jean Chatard, Jean Mével, Robert Momeux, Clovis Sergeant, André Blanchard, entre autres.

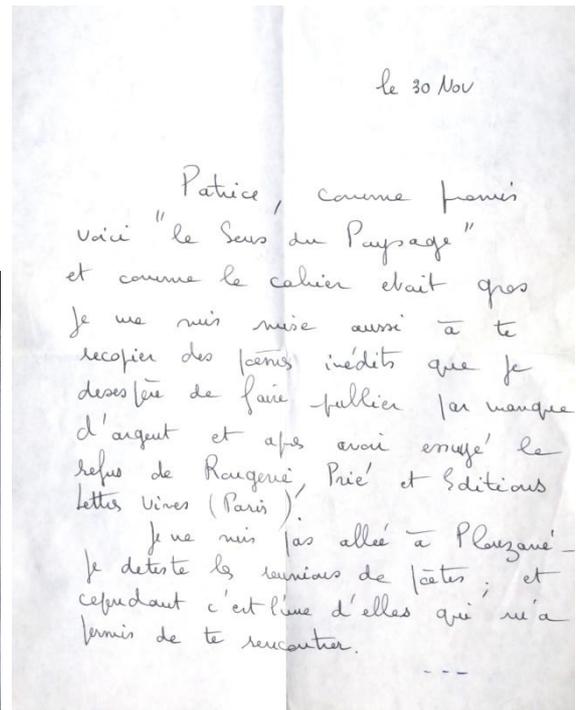
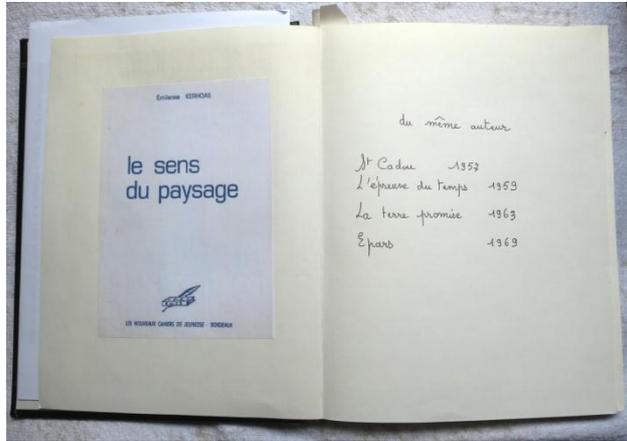
Le second c'est Jehan Despert qui lui consacra un essai en 1976, *Profil poétique d'Émilienne Kerhoas*. Ils écriront ensemble un essai consacré à André Blanchard en 1980.

Pour ma part, je l'ai rencontrée dans un salon, en 1980, (j'étais jeune à l'époque et je n'avais que quelques minces recueils à mon actif), salon dans lequel je lui ai acheté *Épars*, (paru en 1969) dont la page 4 de couverture contient 4 lignes de présentation écrites par André Blanchard. Ce livre constitue pour moi la porte d'entrée au travail d'Émilienne. Un recueil que je considère, encore aujourd'hui, comme l'un des plus modernes de son écriture. Elle y associe des poèmes rimés aux vers alternant les longueurs, mais réguliers à distance (par exemple 8, 6, 8, 6 pieds dans une strophe), de brefs poèmes en prose d'une légèreté d'écriture remarquable même si le sujet ne l'était pas forcément et des poèmes aux vers de même longueur, de facture plus classique. D'ailleurs, les textes en prose sont présentés en italique. Et il y a déjà, un chapitre dédié à sa fille Catherine. Ce qui tranchait, à l'époque avec son premier recueil, *Saint-Cadou*, paru en 1957 chez Jean Germain, déjà lui, dans lequel les vers sont libres. Ce recueil a été réédité par Gilles Plazy, aux éditions de La sirène étoilée, en 2014, dans une version modernisée.



Cette présence simultanée de vers et de prose, se retrouvera dans les recueils *À fleur d'âme* et *Les Marches*, toujours publiés chez Jean Germain, aux éditions Les nouveaux cahiers de jeunesse en 1976 et 1978.

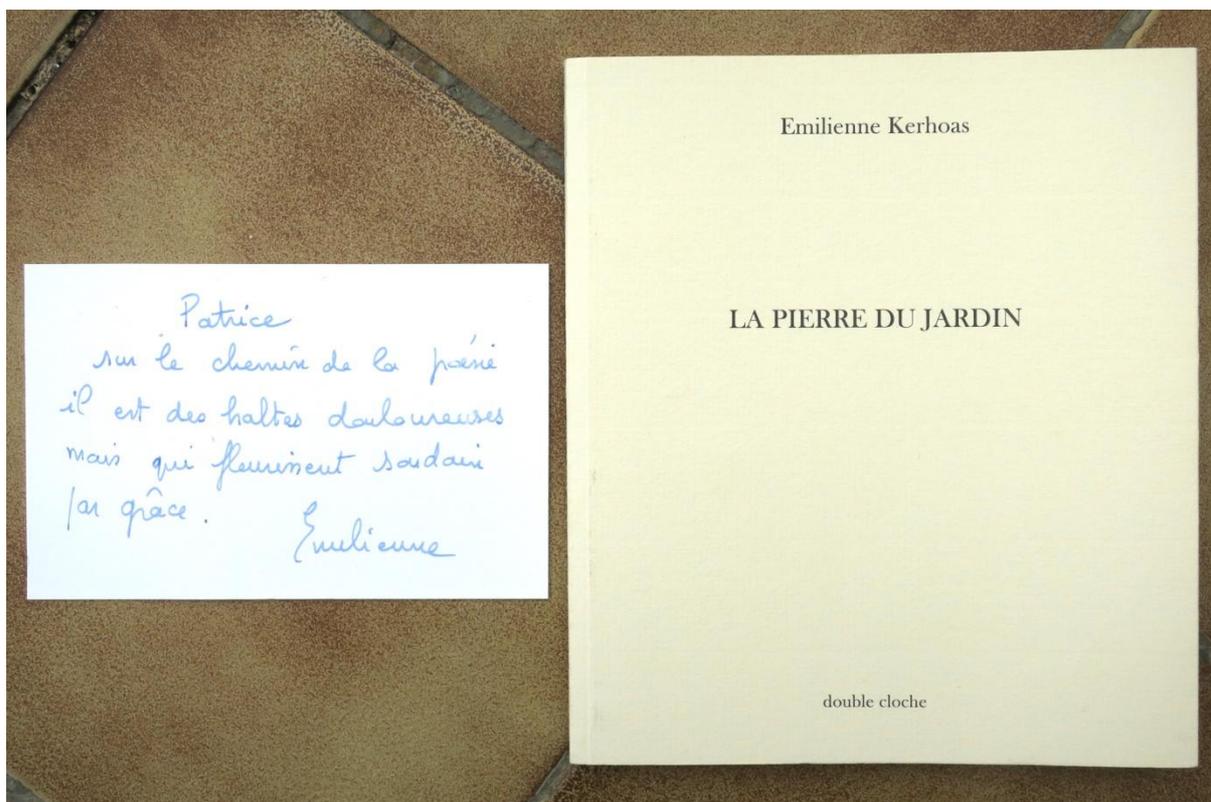
Peu de temps après, en 1984 j'ai voulu acheter *Le sens du paysage*, paru en 1974 aux Éditions Jean Germain. Il était épuisé et Émilienne m'a dit qu'elle trouverait une solution.



Qu'elle ne fut pas ma surprise, de recevoir juste début décembre, un peu avant Noël, une lettre et un épais cahier de couverture noire, dans lequel était reproduit, **de sa main**, l'intégralité du recueil. Comme le cahier n'était pas rempli, elle avait ajouté tout le recueil, alors inédit, intitulé *La mort impossible*, préfacé par Christian Bobin, excusez du peu. Ce recueil sera finalement autoédité et imprimé chez Cloître imprimeur en 1988, ad integrum, après avoir été refusé, de son propre aveu, par Rougerie (dont ce n'est pas le format d'écriture), Prié et Lettres Vives. Ils doivent aujourd'hui savoir ce qu'ils ont raté !

Depuis lors, nous avons échangé régulièrement, par courrier et par téléphone, même quand Internet et les mails sont apparus. Internet ne l'intéressait pas vraiment. J'ai eu l'occasion de lui rendre visite quand elle s'est installée au Faou. (Je l'avais rencontrée Rue de l'observatoire où elle a habité à un moment de sa carrière d'institutrice). D'ailleurs, un jour, m'étonnant de son changement d'adresse au Faou (de Route de Brest, elle passait à Rue du Docteur Bourhis), elle me répondit : j'ai changé d'adresse, mais pas de maison.

La mort de Jacques, son mari, (initiateur des classes de mer) l'a profondément bouleversée. Il en naîtra le beau recueil *La pierre du jardin*, édité par Double Cloche.



L'apparition des Éditions Double Cloche dans le parcours d'Émilienne n'est pas un hasard. C'est la rencontre avec Yves Piquet, avec qui elle va travailler. Cela débouchera sur la publication de 4 livres d'artistes, dont *La flèche du temps* en 1994 et *Le champ de l'ombre* en 2004. Yves Piquet a réalisé des ouvrages avec de nombreux artistes à partir de 1984, Émilienne en a fait partie.

En 1984, paraît, chez Subervie, un recueil extrêmement différent de tout ce qu'elle a écrit avant ou après cette publication, comme une parenthèse, (mais quelle parenthèse !) : *Sous le soleil très haut*. C'est presque du théâtre, mais en prose à l'exception de quelques textes. Dans petite suite mythique, elle écrit :

Homme jeune, tu as le silence et la parole comme deux domaines distincts et tu ne sais pas encore, dans ton langage, inclure l'indicible.

Mais tes mots sont ailés et germent sans qu'on le veuille.

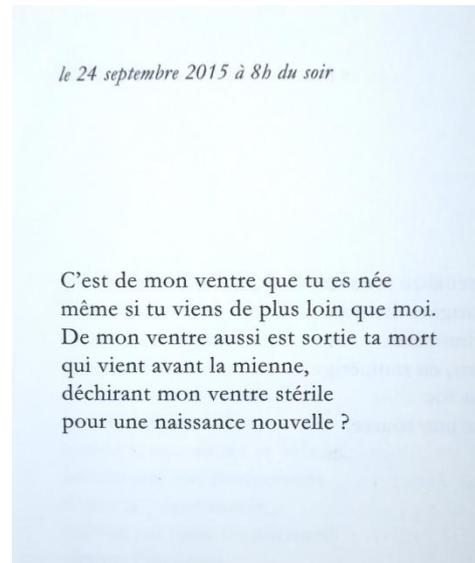
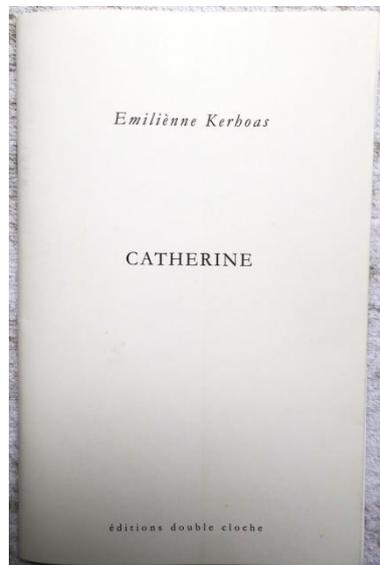


La vie court son chemin, de bonheurs et de drames. Émilienne, une nouvelle fois, est touchée par la mort d'un être cher : après Jacques, son mari, c'est Catherine, qui frappée par un cancer des voies respiratoires, décède en 2015. Qu'y a-t-il de pire, pour un parent, que de voir partir un de ses enfants avant soi ?

Émilienne, peut-être pour initier son deuil, se met à écrire, jusqu'à construire un recueil puissant intensément intitulé Catherine. Elle y écrit un préambule, dont cet extrait (daté du 28 décembre 2015) :

Catherine,

Sur ce joli livret (offert par Françoise et Carlo Aventuriero), aux belles pages parsemées de point d'or, je te parle et je t'écris, je te chante.



La douleur et le chagrin sont omniprésents, mais dignes et porteurs de valeurs humaines dont la résilience et l'espérance spirituelle. Chaque texte est dédié à un proche, famille ou ami.

Quelques mois après ce drame que j'ignorais, Émilienne m'a posté ce recueil, mince plaquette de 28 pages. Je lui ai demandé :

- Aimerais-tu que je fasse une note de lecture ?

- La réponse a été directe :

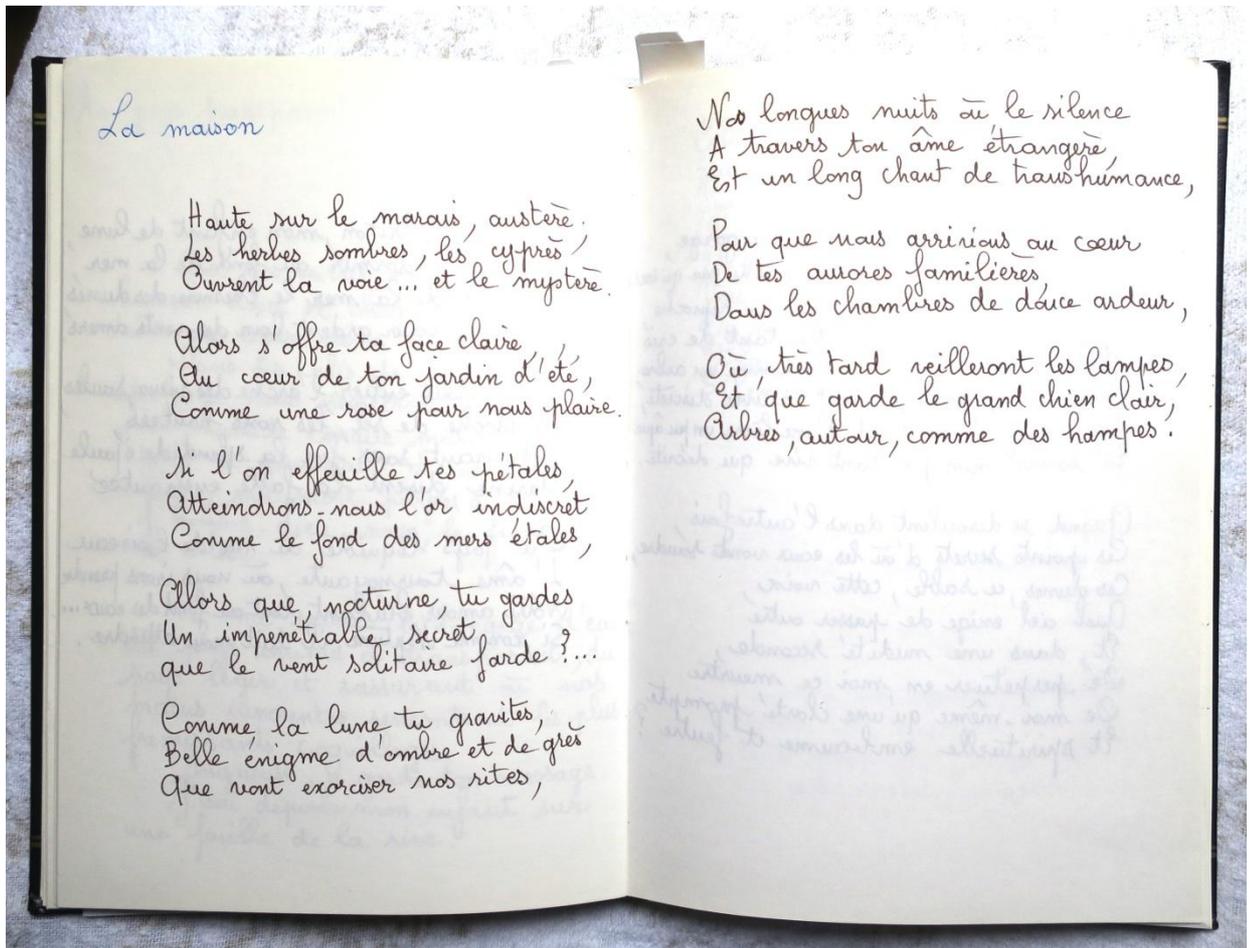
- Non. C'est trop personnel. C'est juste pour la famille, les proches et les amis.

Dont acte.

Puis, un jour de fin septembre 2018, au téléphone, Émilienne me dit : il faudrait choisir un jour pour que tu viennes déjeuner. Nous n'avons pas eu le temps de nous retrouver. J'apprends, dans le journal, puis par confirmation d'amis poètes, qu'Émilienne vient d'être hospitalisée à La Cavale Blanche après un sévère AVC. Elle décède à l'hôpital de Brest le 10 novembre 2018.

Son inhumation a lieu au cimetière du Faou, en présence de sa famille, de ses proches et de nombreux poètes. Un bel hommage lui est rendu, notamment par la voix de Marc Legros.

Quelques autres poèmes :



La maison dans *Le sens du paysage*.

Manuscrit de la main d'Émilienne

Résurrection

Emilienne KERHOAS.

*Brûlent les coquelicots,
La mer ancienne,
Les chemins comme flambeaux,
L'enfance lointaine ;*

*Et brûlent tous ces signaux
De l'ardent domaine ;
Dune et ciel, miroirs jumeaux ;
La douleur humaine ;*

*Je livre à tes blonds fuseaux,
Plage souveraine,
Mon cœur pris dans les réseaux
D'une étrange peine :*

*Plage et ciel, ô double anneau,
Ma double fontaine,
Où chante, fragile oiseau,
Mon enfance reine.*

Vous fûtes l'ardent domaine.

Juin 1962, Péleus.

Poème bleu

La brume que ton rêve dessine a bu
La clarté de la mer ; un bleu retenu
Se révèle ici comme un ciel inconnu.

Il respire, voit, par l'herbe reconnu
D'écume ou de brume, ce bleu retenu
Le bleu d'un songe que mon âme aurait bu.

Et la mort me semble un coquillage nu
Béant sur la brume au bleu retenu
Chante cet amour dont le sens m'est connu.

Le poème bleu dans Le sens du paysage. Manuscrit de la main d'Émilienne.



Photo Yvon Kervinio dans Au fond de vos yeux. L'aventure Carto.

Bibliographie NON EXHAUSTIVE : (uniquement en poésie)

Par Les Nouveaux Cahiers de Jeunesse. Jean Germain, à Bordeaux :

- Saint-Cadou. 1957
- À l'épreuve du temps. 1959.
- La terre Promise. 1963,
- Épars. Le 30 juin 1969. Jour de la Sainte Émilienne. (Marqué dans le recueil). Prix Valentine de Wolmar de l'Académie Française 1970.
- Le Sens du paysage. 1974.
- À Fleur D'âme. 1976.
- Les Marches. 1978.

Puis :

- Sous Le Soleil Très Haut. Subervie. 1984.
- La Mort Impossible. 1988. Auto édition.
- Inapaisable Terre. 1993. Auto édition.

4 ouvrages d'artiste avec le célèbre Yves Piquet et les Éditions Double Cloche :

- La Flèche Du Temps. 1994.
- Traversée. 1997.
- Falaises. 2000.
- Le Champ de L'ombre. 2004.

Avec les Éditions Double Cloche :

- La Pierre Du Jardin. 1999.
- Le tombeau de Théia, suivi de Arbre et Cristal. 2010.

Avec Les Éditions La Sirène Étoilée :

- Saint-Cadou. Réédition et nouvelle présentation. 2014.
- Lueurs Aiguës Et Nœuds. 2014.

Avec Les Éditions Double Cloche !

- Catherine. 2016.





Émilienne par Yvon Kervinio. 2017.

*Tu peux retraverser le jardin endormi,
Les roses ont gardé le silence.*
Dans Épars.

*

Je commets de la poésie, des nouvelles, des récits, des ouvrages avec différents artistes dont Yvonne Jarnoux, Georges Le Fur, Martine Rouat Pineau, Alis Thebe, George Point, Yvon Kervinio, Marie Lemaire. Et les contributions de Jean-Luc Guillemoto et Sophie Desvéronnières.

J'accompagne certains tableaux de Morwenna Calvez de mes textes.

J'écris des articles en revues et je donne des récitals avec musicien (s).

Patrice PERRON

EMMANUEL BAUGUE

Le pain

Le pain fait visage loin
De qui le mange mais ...

Mais le bonhomme au dedans
Digéré
Grimace-t-il
Ou lève-t-il ?

Des gens partis qu'on n'a plus revus
Mangés disparus dans la foule
Ou par le temps ou l'intestin
Sinueux des carrières
La route ou le chemin de fer
Les vagues de jour-le-jour qui roulent
De ceux qui sont restés durcis dans la croûte de leur blessure
Et de ceux que l'eau qui lave a emportés loin de leur plaie

De ceux qu'on aimait
Et ceux qu'on n'a pas revus depuis ...
Oh, depuis ...
Même si
Dans la mémoire on leur parle toujours

On se demande la même chose

Que sont-ils devenus qu'ont-ils nourri
Quelle farine fut la leur et pour le pain de qui
Et les reverra-ton par hasard un dimanche
Ou dans la tranche du lundi qu'on vient de se couper ?



Emmanuel Baugue Minel, vit et travaille à Brest depuis trente ans. Il s'efforce à une poésie d'image et de rythme, descriptive, narrative ou méditative. Il participe à la revue-affiche Le DÉZopillant.

Jean-François Beauchemin



LES FLEURS DU PARAVENT

Amis de ce monde souvenez-vous de moi comme d'un homme
dont la lucarne restée ouverte déracinait le ciel et qui pensait à sa femme
ce n'est pas tant mon nom qui importe que la guêpe
venue reposer sur mon épaule de verdure
ses ailes inquiètes avec des trèfles dans l'encolure
et si ce soir je demeure penché sur le toit qui s'éloigne
c'est peut-être pour observer de plus près ma vie
mais au matin quand le coq aura lancé sa tache d'or sur la campagne
je sais que vous me reviendrez par l'échelle de corde de la mémoire
par le va-et-vient sonore d'une étoile
ou par les quelques marches supérieures de mon histoire
en attendant si à la faveur d'un silence entre deux de mes pleurs
quelqu'un s'approchait suffisamment de mon cœur
ses doigts sentiraient le battement d'un pâle soleil qui s'agenouille
la rue creusée à même le sang
et le très léger bruit de moteur d'un destin trop à l'étroit
dans son costume de sergent-major
ah mais le temps s'achève et l'homme qui comptait les étoiles
comme on compte à huit ans les abeilles dans un bocal
se détache peu à peu des années et répand partout la nouvelle
d'un cheval arrêté dans sa course par le souffle d'une aile
et pourtant je n'en ai pas fini avec le souvenir de ma mère qui est morte
d'avoir trop vu de jardins défiler devant la porte
et je veux encore voir la lumière équarrir
à petits coups de rabot le feu de camp
reconnaître dans l'aube le pépiement des fleurs sur le paravent

*Jean-François Beauchemin vit au Québec et a publié à ce jour en de nombreuses parties du monde (Canada, États-Unis, Amérique latine, Europe, Australie, Nouvelle-Zélande) de multiples romans, quelques récits, des carnets, des nouvelles et des recueils de poésie, tous chaudement accueillis tant par la critique que par un large public. Un certain nombre de ces ouvrages ont été traduits (anglais, espagnol, turc, macédonien, persan). Son roman *Le roitelet* s'est notamment valu de figurer sur la liste des vingt meilleurs livres de 2023 selon le magazine Télérama. Tableau de Matisse*

CHRISTINE BOREL

Le Parchemin

*La jeune fille, si belle et si fragile,
Pose un regard sur les gens qui passent sur l'Agora.*

*Intimidée, elle déplie le Parchemin qu'elle tient à la main.
C'est la première fois qu'elle fait l'expérience
De déclamer en public une de ses compositions.*

*Elle se pose beaucoup de questions.
L'une d'entre elles est celle-ci :
Vont-ils aimer sa poésie, son écriture ?*

*Elle sait que seule, cette mise en situation
Lui permettra de connaître la pensée des personnes
Sur son univers intérieur si riche et si confidentiel.*

*Prenant son courage à deux mains,
Elle fait vibrer sa voix si puissante
Chez une personne si douce, si frêle...*

*Lorsque les premiers mots sortent de sa bouche,
Tout son corps est en transe, elle est habitée
Par ses paroles qui s'envolent à peine prononcées.*

*Des notes de musique apparaissent et
Accompagnent cette littérature surprenante
Son corps suit le mouvement et se met à danser.
Elle transpire la joie, la gaieté...*

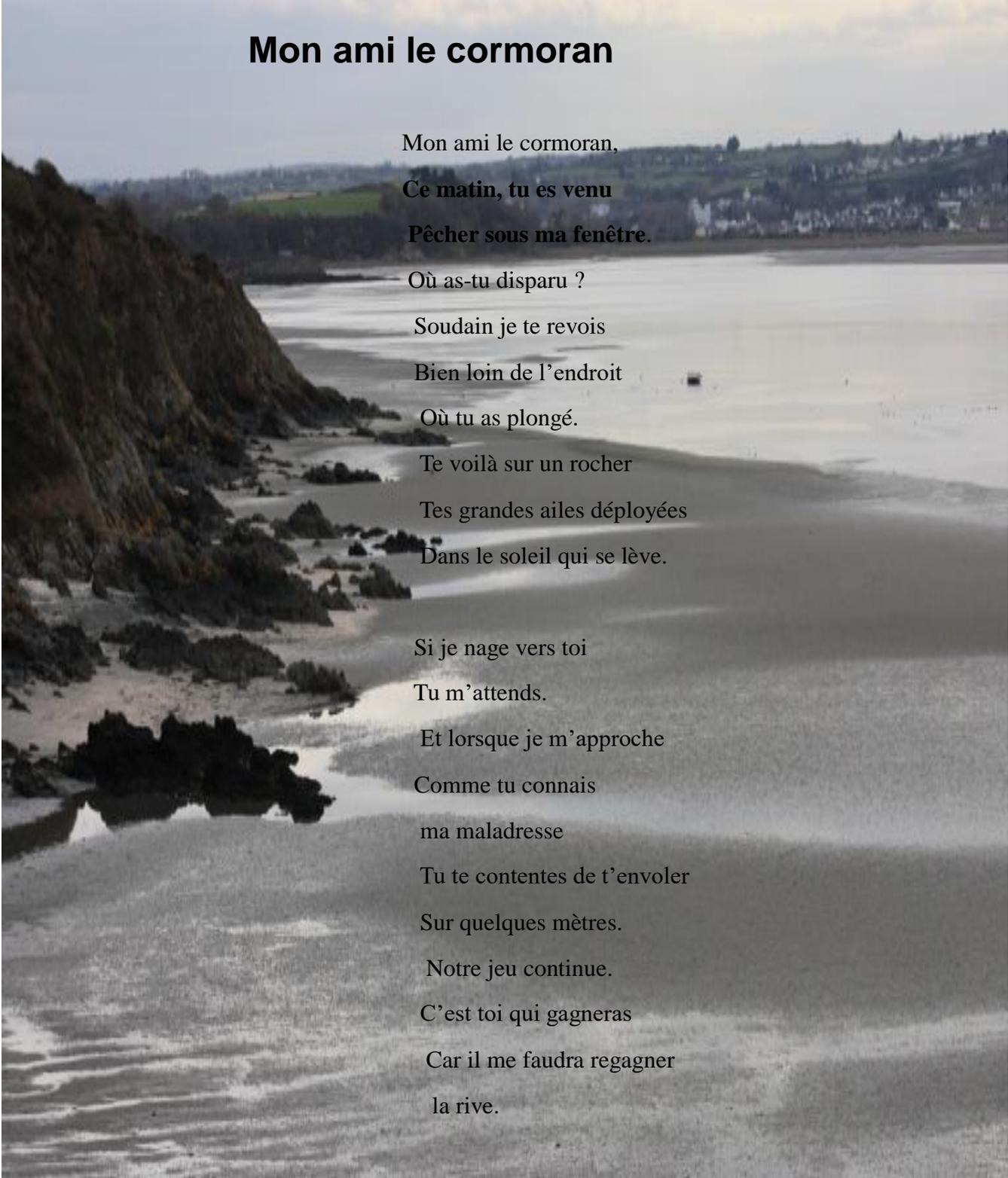
*Lorsqu'elle termine son récit
Elle s'écroule enfin dans un tonnerre d'applaudissement.
Elle se sent vivante et libre.*



Auteure de livres jeunesse (albums et romans) depuis 2017, Christine Borel a édité son premier recueil de poésie en mars 2023. "Le Parchemin" est un des poèmes que vous pouvez retrouver dans son recueil "De fleur de peau à fleur de mots" aux éditions Maïa.

ODILE DIREZ

Mon ami le cormoran



Mon ami le cormoran,
Ce matin, tu es venu
Pêcher sous ma fenêtre.
Où as-tu disparu ?
Soudain je te revois
Bien loin de l'endroit
Où tu as plongé.
Te voilà sur un rocher
Tes grandes ailes déployées
Dans le soleil qui se lève.
Si je nage vers toi
Tu m'attends.
Et lorsque je m'approche
Comme tu connais
ma maladresse
Tu te contentes de t'envoler
Sur quelques mètres.
Notre jeu continue.
C'est toi qui gagneras
Car il me faudra regagner
la rive.

Odile Lebon est née en 1950. Amoureuse de la Bretagne, elle y séjourne quatre mois de l'année. C'est une cueilleuse de rêves à marée basse.

Agnès Figueras-Lenattier

Nostalgie

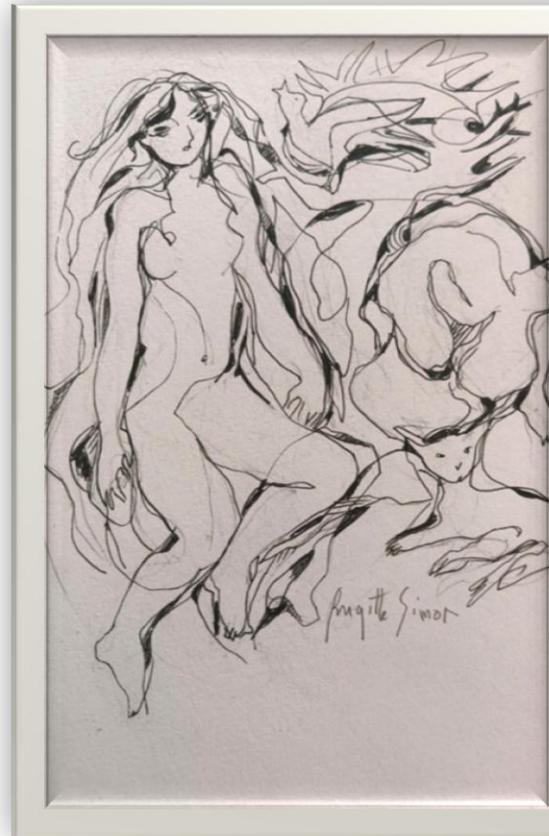
*Tout le passé s'enfuit, tout s'oublie si vite
Les souvenirs sont fragiles comme l'étincelle d'une bougie
Au moindre coup de vent ils chancellent et se précipitent
Et quand la porte claque ils s'affadissent et se meurent dans le gris*

*Le moment présent est une goutte d'eau que l'on doit boire
Avidement et féroce pour oublier la fatidique fuite du temps
Le cercle du bonheur est friable, c'est un véritable échappatoire
Il faut s'y accrocher et mordre à pleines dents*

*Ne marchons pas à tâtons comme un aveugle vers le bonheur
Roulons, déambulons et franchissons l'infranchissable
Et notre esprit sera souverain après un très dur labeur
Les miasmes seront estompés sous une rafale ineffable*

*Gloire à toi joie, tout s'oublie si vite, tout
Doux tourbillon, promène-nous dans des sphères extraordinaires
Et que le repos qui trouble notre âme reste à nous
Même durement laisse un peu en paix nos auxiliaires.*

Après avoir été joueuse de tennis professionnelle de 19 à 25 ans (ex n°8 française, championne d'Europe des moins de 21 ans), Agnès Figueras-Lenattier s'est lancée dans le journalisme. D'abord dans le monde du sport, puis dans la culture et le médical. Elle est également l'auteur de plusieurs livres dans des genres et domaines très différents (Livres d'entretiens sur le tennis, le théâtre et le cinéma, roman, nouvelles sur le sport, phénomènes inexplicables). Son dernier livre est un livre de poésies en duo avec son père " Duo littéraire"...



Martine Le Boudec

Ma Bretagne

Tel Janus, gardien des passages, tu restes.
Accrochée à la terre depuis des temps lointains
Contre les eaux capricieuses, le granit te leste
Face à la mer, te protège le Raz en son sein

Insolents les jeunes corsaires en parlance
Conquérants ivres d'un rêve héroïque audacieux
S'inclinent et te prêtent serment d'allégeance
Promettant les étoiles d'un avenir radieux.

Aux arpenteurs obstinés tu donnes ta règle
Les chênes centenaires guident leur chemin
Le Tro Breiz gravé les guide vers la lumière
Leur credo infailible reste leur seul bien

De ta terre épuisée sort mille richesses
Mais la moisson attire cormorans et corbeaux
Les roitelets courtisent ces assaillants funestes
Alors que le glas sonne pour ouvrir les tombeaux

Les ombres se dressent alors solides et fières
Face à cette cour aveuglée de pouvoir
La Bretagne avec son peuple restent une et entière
L'hermine la guidera toujours pour ses devoirs



Martine Le Boudec vit en Centre-Bretagne. Elle est passionnée de lecture et la poésie est son jardin secret. Elle a décidé de rassembler ses poèmes dans un premier recueil et de les partager

JO LE DUIGOU

Les peupliers mutiques

Les peupliers mutiques
Montent à l'assaut du ciel.
Leurs fûts ascétiques
Poussent plus haut la sève.

Les peupliers mutiques
Font pourtant entendre
Leur musique mélancolique
Lorsque le vent les berce et les caresse.

Les peupliers mutiques
Nous murmurent
Des chants d'amour et de révolte
Pour peu que nous leur prêtions l'oreille.

Les peupliers mutiques
Parlent dans le fouillis de leurs feuilles
Une langue très ancienne
Que nous avons oubliée.

Les peupliers mutiques
Nous rappellent
Que nous fûmes arbres nous-mêmes
Aux temps très reculés
Du silence vivant.



J'habite Lesneven. J'ai édité un recueil de poèmes de jeunesse en 1976 à compte d'auteur intitulé "La trame des saisons" et prépare en ce moment un recueil intitulé "Quête de la lumière", que j'espère faire paraître dans les mois à venir.

Anne Lemaître

Avalon

Ce pourrait être
L'îlot de l'Aval,
La baie de Kotor
Ou le royaume
D'Hadès,
Une île safran
Retirée du monde,
Un soleil hallucinant
Se lève
Et les flots argentés
Parlent
Aux étoiles.

Elle
Et
Les îles.

Elle arrive
En vaisseau de silence
Le paysage flotte,
Écrasant
Archipel
De rondeurs,
Quelques ifs
Broient du noir.
Réminiscence
D'un jour de lumière,
Entre les allées
De pommiers,
Elle paressait
Dans sa sphère,
Femme
De l'autre monde,
Fraîcheur
Circulaire.

Extrait de « Celtique »
Inédit

Anne Lemaître a passé son enfance à Plouguerneau (Finistère), tout près du phare de l'Île Vierge. Peintre et poète, encouragée par Christian Bobin et Bruno Doucey, ses premières poésies de voyage seront éditées en Mai 2024 dans la Revue « Sur les chemins d'Alexandra David-Néel », récit d'un inoubliable séjour au Mustang (Népal).

FLORENCE LIZE

LE VIEUX LION

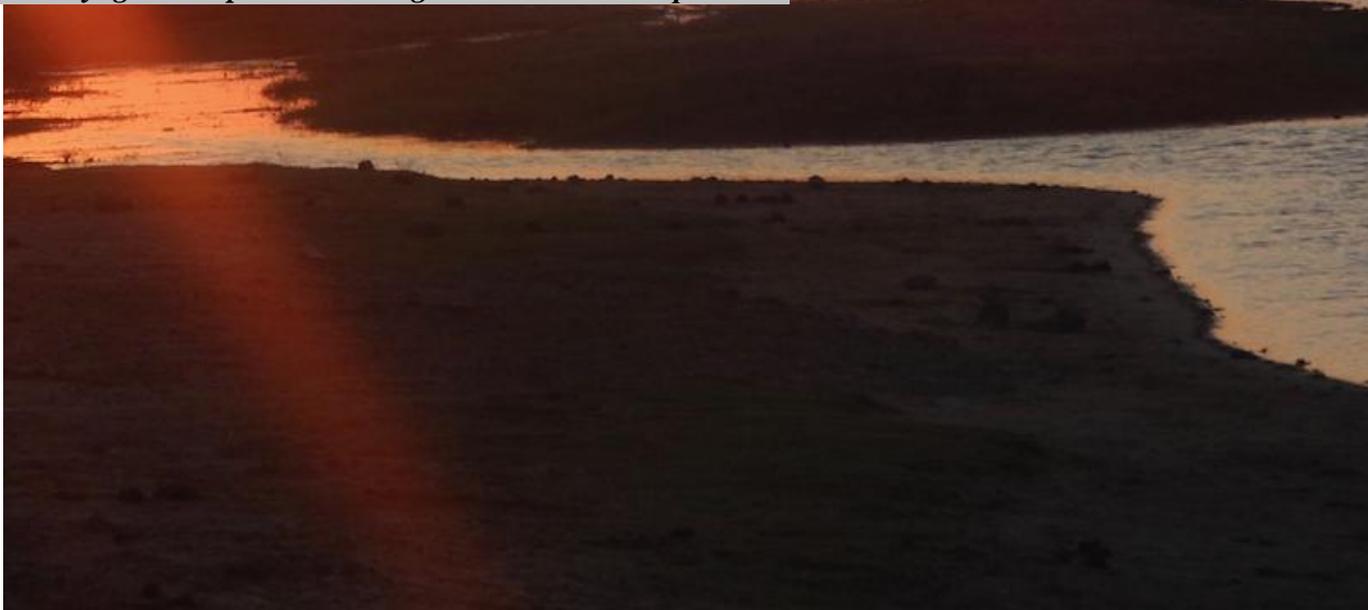
Être belle dans le noir c'est encore être belle
Malgré le temps, malgré l'obscurité de l'âge
Et la lumière crue de la fin qui approche.
Elle lui offre sa vieillesse comme autrefois sa jeunesse
Des années printanières dont il n'a pas voulu.

Il se gorge à présent sur un corps avancé
Dans lequel s'est inscrit bien des choses : des enfants et des chagrins,
Des joies... Tout ce bonheur au creux des reins qu'il vient boire.

Le soir, lion à la fraîche descend à la rivière
Dégrafe la fourrure de sa lionne
S'allonge et lape abondamment.

Car qui sait de quoi sera faite sa nuit
De gazelles ou de rien ?
Ils plongent éperdument dans cet amour sans retour aux berges.
La brousse s'éloigne,
Ils nagent vers une autre étendue, ô combien sauvage elle aussi.

Florence Lizé est née à Rennes. On trouve dans son écriture, qu'il s'agisse de romans, de nouvelles ou de poésies, une attention particulière à ces deux antagonistes complices que sont la force et la fragilité. Les voyages sont pour elle une grande source d'inspiration.



Verlane Marmotin

Le Miroir aux Illusions



*Le beau miroir aux illusions
Laisse scintiller ses tentations.*

*Sur sa surface lisse et fragile,
L'onde emporte, tranquille,
Des feuilles défraîchies
Et des pétales blanchis,
Des fantômes d'images fugaces,
Des souvenirs encore tenaces,
Des illusions déçues
Et des rêves perdus.*

*Le soleil dépose des étoiles de lumière
Au fond de l'eau comme autant de chimères.
Tu vois s'y agiter tes rêves et tes espoirs,
Un bonheur facile auquel tu voudrais croire.*

*Penchée sur tes croyances infinies,
Ton désespoir à fleur de peau,
Tu approches ton visage avide
Et tes lèvres bien trop près de l'eau.*

*Prends garde, tout ceci n'est que rêve,
Miroir de tes peines ou de tes joies,*

Reflète de ce que tu aimes ou ce que tu crois.

La surface est lisse, tout cela n'existe pas

Extrait du recueil « Toucher les Etoiles » 2023 – 68 pages en quadrichromie.

Verlane signe les textes mais aussi les photographies de ses recueils de poésie.

Elle partage ainsi ses émotions et des messages de paix, de sérénité et de mieux-être avec une démarche poétique qui nous ramène avec fraîcheur et légèreté aux choses essentielles de la vie.

Ouvrages en auto publication. Contact : verlane.marmotin@orange.fr

Egalement publiée dans des anthologies poétiques et ouvrages collectifs.

Carmen Pennarun

Bleu charron est la peine

Comme une promesse battant la campagne
un chapelet de mots soumis au labeur
égrène ses notes de coeur sur la bande
labourée que les oiseaux du ciel convoitent.

Bleu, bleu charron est la peine
elle n'ouvre pas les eaux mais roule sa pierre
sur le dos de la terre.

Le sillon retient les plans précieux
le poète, jardinier fantasque, sème
en dépit du bon sens son grain de sel
il éveille le sol au goût du verbe



Bleu, bleu charron est la peine
elle n'ouvre pas les eaux mais roule sa pierre
sur le dos de la terre.

Qui s'accorde à chanter l'amour
dans le lit de la haine voit sa ferveur
réchauffer son corps - le mirage est piste
fragile à régler sur les pas de Saint François

Bleu, bleu charron est la peine
elle n'ouvre pas les eaux mais roule sa pierre
sur le dos de la terre.

Peu importe si le parcours est chaotique
la nature donne à ceux qu'elle enchante
l'idée de peindre leur vie en bleu charron
quand le bleu céleste leur est inaccessible

Bleu, bleu charron est la vie
elle ouvre aux ombres porteuses de lumière
des métaphores d'azur

*Carmen Pennarun vit en Bretagne, non loin des Landes de Cojoux qui lui ont inspiré son dernier recueil de poésie, « Tumulus ». Contact : carmen.pennarun@wanadoo.fr
photo de Gilles Pennarun*

Jacques Premel-Cabic

Pontusval

Du balcon arrimé
Sur sa tour en vigie,
Il se tient aux aguets
Rassurante bougie.



Quand la houle est turquoise
Et l'azur généreux,
Fièrement il pavoise
Dans son paradis bleu.

Quand le noroît tempête
Et la vague rugit,
Quand le bleu perd la tête
Il fait front dans le gris.

Mer et ciel confondus
En un même élément,
C'est un œil à l'affût
Dans l'espace et le temps.

A Pontusval, rivé
Sur son socle stoïque,
Il est roi couronné
D'une enjôleuse crique.

Sa lumière bientôt
Jaillira sur le port,
Reprenant le flambeau
Au soleil qui s'endort.

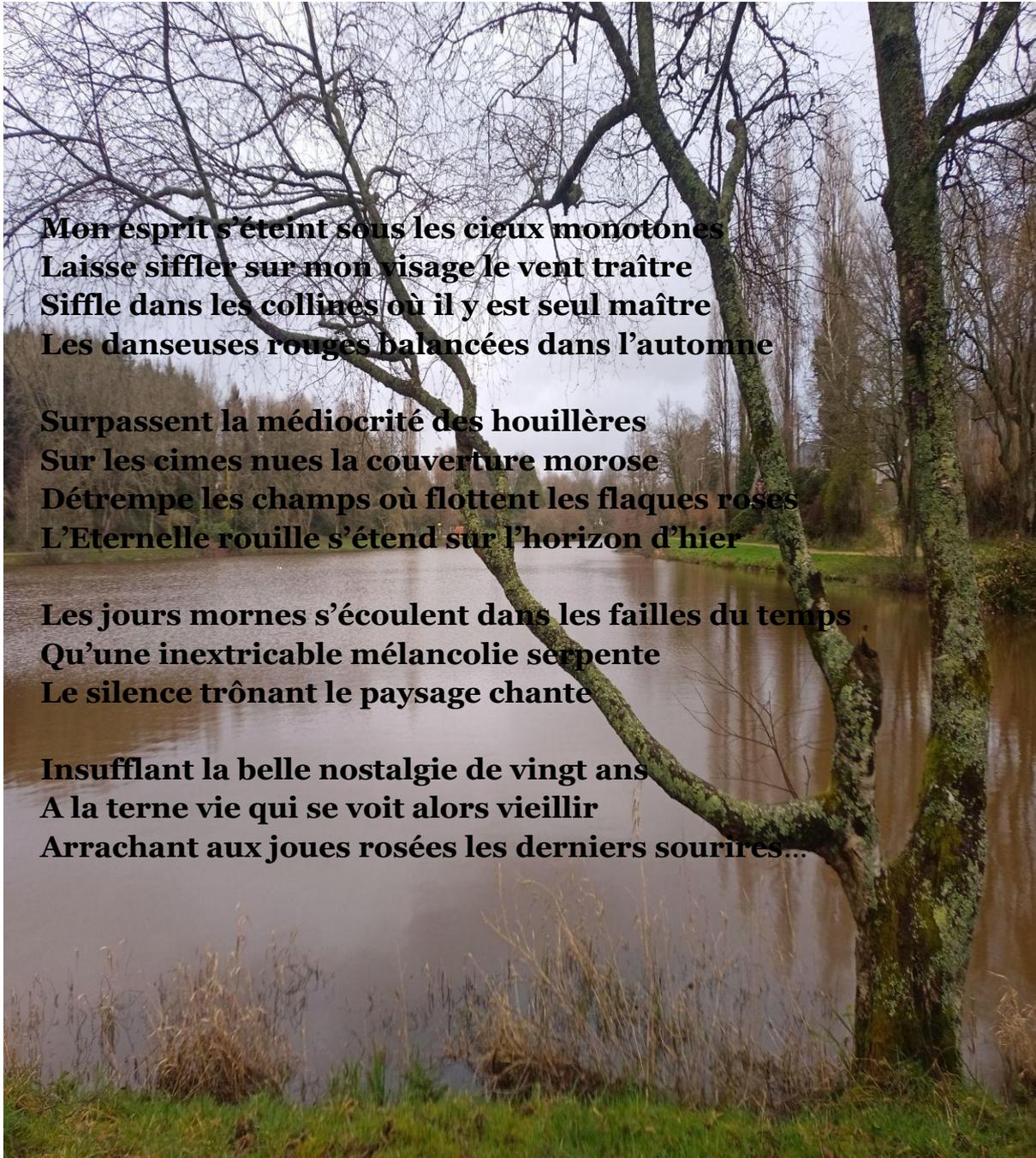
Le petit phare blanc
Lumineuse chapelle,
Bénira l'océan
De millions d'étincelles.

à Marie-Paule Le Guen
in memoriam

Jacques Premel-Cabic en Grande Vacance de l'Administration des Douanes, partage désormais son temps entre l'Île de France et la Bretagne et entre la Poésie et la Guitare. Il éprouve une grande affection et une infinie reconnaissance à l'égard des revues poétiques qui l'ont toujours encouragé et accueilli avec bienveillance, An Amzer Poésies désormais Lune en Carré, Digor, l'Herbe Folle et bien sûr Fenêtre sur Poésie. Il voue grande admiration au grand photographe d'Art Albert Pennec qui illustre souvent ses écrits.

Lorelei SIMLER-BLOND

Jour morne



**Mon esprit s'éteint sous les cieux monotones
Laisse siffler sur mon visage le vent traître
Siffle dans les collines où il y est seul maître
Les danseuses rouges balancées dans l'automne**

**Surpassent la médiocrité des houillères
Sur les cimes nues la couverture morose
Détrempe les champs où flottent les flaques roses
L'Eternelle rouille s'étend sur l'horizon d'hier**

**Les jours mornes s'écoulent dans les failles du temps
Qu'une inextricable mélancolie serpente
Le silence trônant le paysage chante**

**Insufflant la belle nostalgie de vingt ans
A la terne vie qui se voit alors vieillir
Arrachant aux joues rosées les derniers sourires...**

Je suis Lorelei SIMLER-BLOND, je vis actuellement dans le centre-Bretagne où j'étudie. J'écris depuis toute petite, mais n'ai jamais encore publié mes poèmes ou nouvelles.

DANIEL TALEC



Pas de sentiment !

*Pour ce spectacle de la mort
Monté sur fond d'indifférence,
Le geste est sobre et plein d'aisance
Chez le bourreau, qui se sent fort.*

*Tout près, s'amasse l'assistance :
Visages froids que rien ne tord ;
Situation de confort ;
Imaginable jouissance.*

*Le condamné n'attend plus rien
Et, le regard fixé au loin,
Paraît anticiper la balle.*

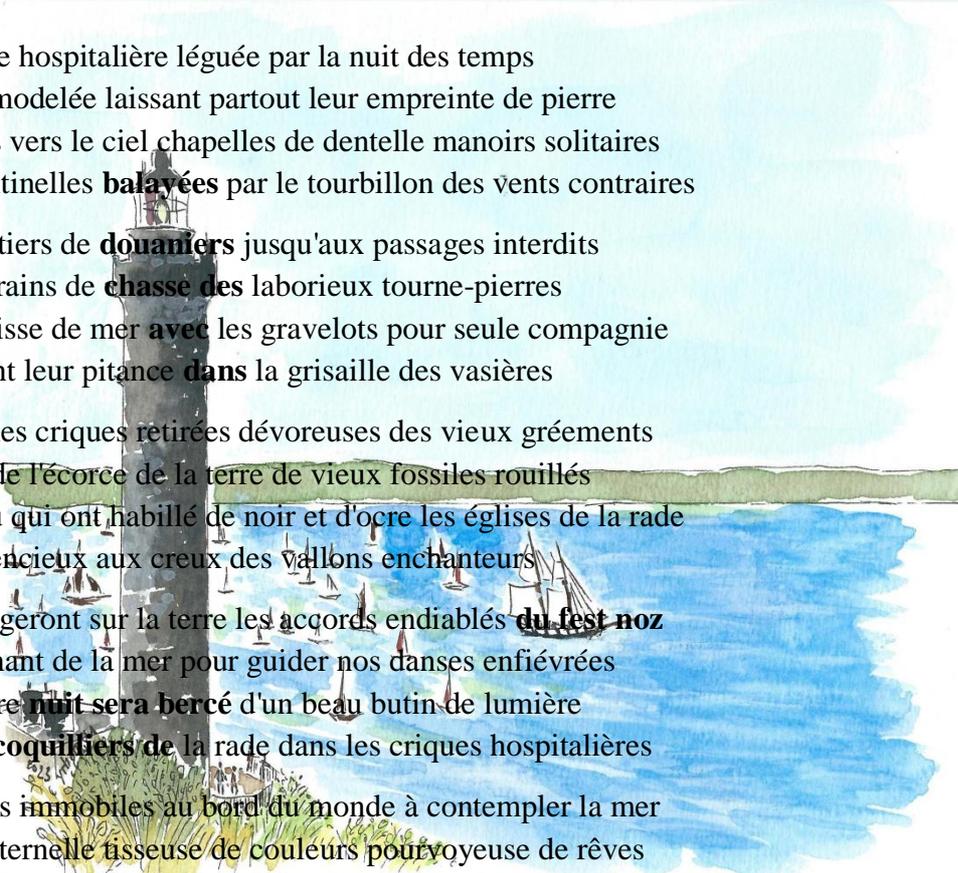
*C'est une histoire qui, sans fin,
Se renouvelle, où l'Homme est sale
De n'être plus un être humain...*

Le 21 novembre 2021

Déjà vieux retraité et résidant à Lannilis, je m'exerce à la rime depuis mes 12 ans et suis, toujours, à la poursuite de cette étincelle qui fait toute la différence et est si dure à capter. Trois recueils sans prétention, un tous les 20 ans. A ce rythme, j'espère pouvoir en éditer encore deux ou trois, au minimum...

Yvon Thomas

Randorade entre terre et mer



Nos pas fouleront la terre hospitalière léguée par la nuit des temps
que tant de peuples ont modelée laissant partout leur empreinte de pierre
menhirs esseulés dressés vers le ciel chapelles de dentelle manoirs solitaires
marques d'identité et sentinelles balayées par le tourbillon des vents contraires
nous arpenterons les sentiers de douaniers jusqu'aux passages interdits
le long des ruisseaux terrains de chasse des laborieux tourne-pierres
parmi le goémon et la laisse de mer avec les gravelots pour seule compagnie
et les courlis qui draguent leur pitance dans la grisaille des vasières
nous cheminerons dans les criques retirées dévoreuses des vieux gréements
les grèves qui exsudent de l'écorce de la terre de vieux fossiles rouillés
les carrières à fleur d'eau qui ont habillé de noir et d'ocre les églises de la rade
et les rus qui coulent silencieux aux creux des vallons enchanteurs
quand les ombres s'allongeront sur la terre les accords endiablés du fest noz
prendront la relève du chant de la mer pour guider nos danses enfiévrées
et le doux silence de notre nuit sera bercé d'un beau butin de lumière
illuminant chaloupes et coquilliers de la rade dans les criques hospitalières
nous resterons des heures immobiles au bord du monde à contempler la mer
la mer et sa respiration éternelle tisseuse de couleurs pourvoyeuse de rêves
nous resterons des heures sur le seuil des ailleurs à embrasser l'horizon
échappée belle de nos désirs effacement des frontières où naissent les utopies

Yvon Thomas septembre 2016

Yvon Thomas vit à Brest. Militant associatif. Retraité de la fonction publique territoriale. Plusieurs poèmes publiés aux éditions *Flammes vives*. Prix du concours de poésie 2008 de la ville de Denain.
Blog : brestcoeurbattant.fr



Association des Ecrivains de Bretagne

Unvaniezh Skrivagnerien Breizh
Coterie des écrivains d'Bertègne

L'Association des Ecrivains de Bretagne offre la possibilité aux poètes de Bretagne et d'ailleurs de participer à cette « Fenêtre sur poésie », rubrique qui est mise en ligne sur le site deux fois par an (mars et septembre) sur :

www.ecrivainsbretons.org

Rubrique « Vie Littéraire »

Avotre plume !

Et le chemin en poésie commencé il y a quelques années poursuit sa route de chemins confirmés en découvertes poétiques. Une fois encore, les mots, les poèmes touchent le cœur, nous réjouissent comme l'ont fait les Jeux Olympiques de Paris qui ont mis du baume au cœur dans la période incertaine et bousculée que nous vivons depuis un moment.

Tant de citations que les poètes ont employées, tentent d'expliquer, de donner un sens à ce qu'est la poésie ou ce qu'elle devrait et pourrait être. Mais, faut-il vraiment la définir ? Ne serait-ce pas mieux la laisser vivre, apporter la joie et la beauté de la lire et de l'écrire ?



Et la jeunesse me direz-vous ?

Eh bien, il me faut dire qu'au cours d'un salon du livre printanier, tel fut mon plaisir de faire la connaissance d'une jeune poète qui écrit depuis toute petite et qui n'a jamais publié. Elle me questionna sur le monde de la poésie et de l'édition, je l'aidai comme je pus. Heureux de cette rencontre, je lui ouvris les portes de ce numéro de la revue.

L'avenir s'écrit.

Jean-Albert Guénégan

*Le ou les poèmes (1 page maximum) avec un titre **uniquement en format word (pas de pdf)** et les illustrations **en jpg** doivent être adressés à guenegan-jean-albert@wanadoo.fr*

La Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-peintre de Plouégat-Guérand (Nord-Finistère) Steva.

Vous pouvez découvrir l'univers de ses oeuvres sur son site :

<http://steva.e-monsite.com>

LE PROCHAIN NUMERO EN MARS 2025